

SUR LES ROUTES DES ERMITES ET DES MARTYRS

En ce dimanche d'octobre nous prenons la direction du sud d'Amiens afin d'y découvrir les lieux où vit encore le souvenir des ermites Ulphe et Domic, ainsi que les richesses des églises où se perpétue le culte des saints martyrs Fuscien, Victorin et Genticien.

Boves, chef-lieu de ce canton riche en histoire religieuse est notre première halte. Au pied des ruines de l'ancien et puissant château des Coucy, comtes d'Amiens, fut élevée en 1807, par l'architecte parisien Godde, l'église au portique de style néo-grec tétrastyle. A l'intérieur, le regard est attiré par les peintures murales du chœur exécutées en 1900 par le peintre Gustave Riquet. Ce remarquable ensemble, d'inspiration pré-raphaélite, résume parfaitement notre sortie puisque l'artiste y a fait figurer les saints et les saintes de ce coin de terre picarde.

Longeant la fort belle vallée de l'Avre et le bois de Faux-Timon, nous portons ensuite nos pas vers le lieu présumé des ermitages :

– le Paraclet, et sa modeste chapelle en ruine où non loin de là s'élevait, avant la Révolution, l'abbaye des Dames Cisterciennes fondée au début du XIII^e siècle et dont les plus beaux souvenirs sont conservés au Trésor de la cathédrale, à savoir la couronne, la croix et le vase, reliquaires prestigieux des XIII^e et XIV^e siècles qui répandent le nom de cette modeste abbaye à travers le monde.

C'est de cette modeste chapelle en ruine, située près des étangs qu'Ulphe imposa « aux malvaises rains perpétuel silence et taciturnité » ainsi qu'à « toutes aultres qui viendraient en ce lieu icy doresnavant ». (Voir à la cathédrale, près de la porte de la sacristie, le tableau de Jean de Francqueville - 1896).

– Fouencamps et sa chapelle du XVIII^e siècle où chaque année, les pèlerins viennent prier Domic, maître des lieux et Ulphe.

Non loin de là, l'église du village de Cottenchy, mairie rurale du chapitre de la cathédrale, abrite la sépulture de Louis Cordon (ou Cardon), auteur en 1528 du « joli caprice d'un charpentier de village » à savoir la flèche de la cathédrale. Quelques souvenirs encore de l'abbaye du Paraclet avec, à l'intérieur de l'église, la très belle Vierge à l'Enfant du XIV^e siècle qui avait l'insigne honneur de posséder pour dais la très belle couronne votive conservée au Trésor et, à l'extérieur, un très beau chapiteau du XIII^e siècle provenant de l'église abbatiale. Ne quittons pas ces lieux sans invoquer Druon (ou Drogon), patron des bergers, mais aussi, en ce lieu de pèlerinage, saint guérisseur de hernies et de calculs.

En regagnant le plateau l'église de Guyencourt-sur-Noye nous fait découvrir le très bel autel qui provient de l'ancienne abbaye Saint-Jean des Prémontrés,

surmonté d'un étonnant baldaquin du XVII^e siècle d'inspiration italienne, décoration fort rare en France.

Vieille cité gallo-romaine, sur le tracé de l'ancienne voie qui menait à Lutèce, Sains-en-Amiénois et ses martyrs nous accueillent. Un rapide rappel de la légende pour nous souvenir qu'à la fin du III^e siècle, sous le signe de l'empereur Dioclétien, le villageois Gentien accueille Fuscien et Victoric, apôtres venus de Rome à la rencontre de leur frère Quentin. Rictiovere, alors préfet de la région et persécuteur des chrétiens, les fait arrêter après avoir décapité Gentien qui s'opposait à leur départ. Non loin de là, nos deux apôtres, après avoir subi le martyre, regagnent, en portant leur tête (c'est pourquoi ils sont, comme saint Denis, appelés saints céphalophores), le village de Gentien afin d'y être inhumés.

En 555, sous l'épiscopat de saint Honoré, le curé de Lupicin découvre leurs corps (voir dans l'église du Crotoy le rétable provenant de la Chartreuse de Thuisson). Ce sera par la suite les pèlerinages auprès du splendide tombeau édifié vers l'an 1200, un des plus anciens monuments de la foi chrétienne dans notre région. Il y a encore quelques vingt ans, le jour de la fête des saints martyrs, le curé de la paroisse vendait aux enchères, dans l'église, trois cierges représentant les « saints martyrs ».

Pour terminer notre périple, le village de Saint-Fuscien, lieu du martyre de Fuscien et Victoric, nous rappelle l'existence de l'abbaye bénédictine de Saint-Fuscien-au-Bois fondée en 1105 par Enguerrand de Boves, comte d'Amiens sur l'initiative de saint Geoffroy, évêque d'Amiens.

En face de l'église, où se trouve un très bel autel du XVIII^e siècle (malheureusement mutilé récemment) dont le tabernacle est attribué à Vivarais, auteur des grilles de la cathédrale, le très beau logis abbatial de briques et de pierres du XVIII^e siècle.

A bientôt, « Sur les routes romanes en Pays de Somme ».

P.-M. Pontroué